



D'UN MOIS À L'AUTRE

Par DAMASE POTVIN

Vont-ils finir par nous laisser tranquilles, ces journalistes français ! On dirait vraiment que depuis quelque temps ils sont tellement à court de copie qu'il leur faille une question... permanente à traiter; quelque chose comme une question d'Orient. Ils ont pris les Canadiens français pour sujet; ils eussent pris les Chinois ou les Zoulous que c'eût été la même chose. Toujours est-il qu'il ne se passe plus un jour sans que le plus grand journal parisien du matin ou la dernière gazette de province se fende d'un article sur le Canada. Les Français découvrent le Canada, enfin !

Mais, mon Dieu ! que de fantaisies; et comme, avec les meilleures intentions du monde, l'on maltraite notre géographie, notre climat, nos mœurs, nos coutumes et surtout notre langue, déjà pourtant assez massacrée comme cela ! On veut absolument nous faire parler la langue du grand siècle et, l'imagination aidant, on nous fait dire des choses épouvantables que nous ne voudrions jamais prononcer. Mais laissons faire, il paraît que ce sont là compliments flatteurs..... "Sir, en nous croquant, vous nous faites grand honneur", pourrait-on répondre.

Il y a tout de même amélioration dans la science du Canada et il semble que le temps de débiter des âneries sur notre compte est fini. Il n'y a pas de doute que le journaliste qui avait écrit dans une revue que les Canadiens buvaient en guise de thé du foin infusé à été guillotiné depuis plusieurs années, que celui qui a vu de grandes manufactures de chaussures à Tadoussac, finit ses jours à Charenton, et que l'on enverra, très prochainement sur l'île du Diable, ce rédacteur de

"l'Europe Financière" qui, tout récemment,—dernière ânerie, nous l'espérons—nous assimilait à des Esquimaux qui seraient vicieux.

Aujourd'hui, on en a seulement sur notre langage, mais, je le répète, l'intention est excellente; en nous disant des choses désagréables on croit nous faire un compliment; nous parlons la lanque du XVIIe siècle, c'est entendu. Là, êtes-vous content ?

Etes-vous content, vous, chroniqueur du "Matin" qui, encore hier, voulais absolument que nous ne puissions pas dire autre chose que: "Il y a une bonne "escousse" que je vous "espère", et "amiquié" pour amitié.

Eh ! bien, là, chers cousins, nous avons beaucoup "d'amiquié" pour vous mais nous "espérons" depuis "une bonne escousse" que vous allez nous laisser tranquilles.

* * *

Les Québécois sont gens d'esprit, on le sait, et les Montréalais en sont depuis longtemps convaincus. Ainsi, chaque été, un grand nombre de ceux qui, à cause de la disproportion qui existe malheureusement entre leurs revenus et leurs dépenses nécessaires, ne peuvent se payer le luxe même d'un trou pas cher, ont su tourner la difficulté avec un esprit d'à-propos qui leur fait honneur ainsi qu'à leurs compatriotes.

Sans aller le moins de monde à la campagne, ils peuvent tout de même faire croire à leurs amis de Montréal et d'ailleurs qu'ils passent l'été dans le plus pittoresque et fashionable "summer resort" du district.